

Ce n'est pas ici le lieu de rappeler toutes les pages de l'histoire où ce sont les minorités qui ont eu raison et qui ont sauvé ce qui devait et pouvait encore l'être. En somme, on n'est pas plus autorisé à se croire dans le vrai parce qu'on a avec soi une majorité plus ou moins ignorante et passionnée, qu'on ne le serait au sein d'une minorité. On l'est plutôt moins.

* * *

Quand on considère comment s'acquiert généralement la popularité, on n'est pas porté à lui décerner l'infailibilité dans la vérité, pas plus que dans la vertu; on est plutôt porté à estimer ceux qui ne recherchent pas la popularité. Il y a, en effet, des procédés infailibles pour se faire une popularité. Flatter le peuple, lui enseigner qu'il n'a pas d'obligations à remplir, mais seulement des droits à faire valoir, lui insuffler le mépris de toute autorité, le plaindre comme étant la victime de ceux qui le gouvernent, faire appel à tous ses instincts de résistance et de révolte, à son orgueil et à son désir de bien-être, ont toujours gagné une popularité à ceux qui savent employer de tels moyens.

Par contre, soutenir l'autorité, prêcher le devoir et la nécessité du sacrifice, parler plus raison et principes que passions et aspirations populaires, est un moyen sûr d'être utile à son peuple, en perdant sa popularité.

Il n'est pas nécessaire, bien que ce soit fort utile, d'avoir lu la *Psychologie des Foules* et les autres ouvrages du Dr Gustave LeBon, pour savoir que le peuple écoute plus docilement les passions et les impressions que la raison et la logique. "Excitabilité, fureurs subites, inaptitude au raisonnement, crédulité sans bornes, intolérance excessive, obéissance servile aux meneurs, constituent les caractères principaux des foules... Un témoignage collectif est le plus souvent erroné." Plus sévère que celle du Cardinal Pie, cette appréciation du Dr. LeBon ne la contredit pas.

C'est le même auteur qui a tiré de l'histoire la leçon qui suit : "Les civilisations ont été créées et guidées jusqu'ici par une petite aristocratie intellectuelle, jamais par les foules. Ces dernières n'ont de puissance que pour détruire. Leur domination représente toujours une phase de désordre. Une civilisation implique des règles fixes, une discipline, le passage de l'instinctif au rationnel, la prévoyance de l'avenir, un degré élevé de culture, conditions totalement inaccessibles aux foules, abandonnées à elles-mêmes". Voilà qui explique un peu comment certaines gens recherchent la popularité et comment d'autres recherchent le bien du peuple. Voilà qui explique aussi comment les démolisseurs peuvent compter sur une certaine popularité.

* * *

Sous la Restauration, lors de la discussion sur la liberté de la presse, De Bonald que ses mérites et sa haute intelligence n'avaient pas rendu populaire, répliqua un jour à Chateaubriand, que ses défauts plus

encore peut-être que ses qualités rendaient cher à la foule : "*L'heureux talent de l'illustre pair le dispense de toute discussion sérieuse, et les éclairs de sa brillante imagination suffisent à la raison de ses nombreux admirateurs; mes lecteurs d'une conception moins vive demandent un peu plus. Hors d'état de les éblouir, je n'aspire qu'à les convaincre.*"

Et le grand défenseur de l'autorité et de la tradition, sujets toujours impopulaires, donnait ailleurs la raison de sa manière, comme un hommage à la vérité : "*La déclamation et l'enflure sont proprement l'éloquence de l'erreur; il n'y a que la vérité qui puisse être simple, comme il n'y a que la beauté qui puisse se passer d'ornements.*"

Ce souvenir ne nous a pas éloignés de notre sujet; et il nous instruit doublement.

Dans sa fine et haute ironie, de Bonald réduit à sa valeur la popularité de son adversaire, et il nous rappelle en même temps que lui et de Maistre, son ami, restèrent impopulaires, malgré leur très haute et très puissante intelligence, malgré leur sagesse politique aujourd'hui bien reconnue.

Dans le domaine intellectuel et littéraire, la popularité est un mauvais signe. Les auteurs les plus en faveur auprès du peuple pourtant le plus instruit et le plus civilisé au dix-neuvième siècle, sont presque tous de troisième et de quatrième ordre : des romanciers et pas les plus grands. Les journaux et les revues les plus populaires ne sont pas non plus les plus sérieux ni les plus utiles, ici comme ailleurs.

Tâcher de tuer un homme au lieu de discuter et de réfuter ses idées, en soulevant contre lui l'impopularité que l'on invoquera ensuite contre sa personne est peut-être parfois une manœuvre habile quoique basement canaille, mais cette manœuvre ne prouve que contre ceux qui l'emploient. Entre gens sérieux, qui respectent leur raison, on n'use ni on ne tient compte de cette manœuvre. On ne base pas son jugement ni ses appréciations sur la popularité ou l'impopularité d'un homme.

Il y a huit ou neuf ans, un écrivain français composa un gros volume sur *l'art de tromper, d'intimider et de corrompre l'électeur*. Parmi les procédés de cet art, l'auteur range le mensonge, la fraude, l'intimidation morale ou violente et la corruption. S'il n'est pas nécessaire d'employer ces moyens pour se faire une popularité, on réussit cependant à s'en faire une en les employant.

Non, décidément, renonçons à tenir compte de ce faux argument de la popularité.

II.—ET L'IMPERIALISME?

M. Bourassa et son parti ont beaucoup agité et exploité le spectre de l'impérialisme pour lancer leur nationalisme. C'est même à la peur de l'impérialisme qu'ils doivent leurs succès et la part de popularité fanatisée qu'ils se sont faite, parmi leurs partisans.